per
sée

Échos d'Orient

Saint Jean Chrysostome et la primauté de Saint-Pierre

Martin Jugie

Citer ce document / Cite this document :

Jugie Martin. Saint Jean Chrysostome et la primauté de Saint-Pierre. In: Échos d'Orient, tome 11, n°68, 1908. pp. 5-15;

doi : https://doi.org/10.3406/rebyz.1908.3710

https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1908_num_11_68_3710

Fichier pdf généré le 14/04/2018

BY: $ = creative commons

SAINT JEAN CHRYSOSTOME
ET LA PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE

Le 14 septembre 407, mourait en exil près de Comane, dans la chapelle dédiée au saint martyr Basilisque, l'illustre évêque de Constantinople, Jean, surnommé la Bouche d'or. A ce moment, l'Eglise d'Orient était dans un état lamentable. Trois prélats schismatiques, Atticus de Constantinople, Porphyre d'Antioche et Théophile d'Alexandrie, tous trois excommuniés par le pape Innocent, formaient une sorte de triumvirat ecclésiastique enlaçant tous les évêchés de l'empire d'Arcadius et poursuivaient d'une haine féroce, avec l'appui du bras séculier, les clercs et les laïques assez courageux pour élever la voix en faveur du juste qui expirait au fond de l'Asie Mineure, victime de basses intrigues et de noires calomnies. Quinze siècles ont passé depuis ces tristes événements, et, comme à la mort de Chrysostome, l'Eglise grecque se trouve séparée de l'Eglise romaine. Mais tandis qu'au début du v^e^ siècle, les coryphées du schisme avaient en horreur le nom de Jean et l'effaçaient des diptyques sacrés, les prélats orientaux du xx^e^ siècle, empruntant la voix de leur liturgie, saluent le grand persécuté des titres pompeux de hiérarque par excellence et de docteur œcuménique.

L'Eglise romaine, elle, n'a pas eu à changer d'attitude à l'égard de celui dont elle défendit la cause, tant qu'il vécut, et dont elle réhabilita la mémoire, après sa mort. C'est grâce à l'un de ses pontifes, le pape Léon I^er^, que la Bouche d'or fut reconnu, en plein concile de Chalcédoine, comme un témoin officiel de la doctrine de l'Eglise universelle. Ce titre, il le garde toujours parmi nous, et, chaque année, au 27 janvier, nous invoquons ce *docteur excellent, cette lumière de la Sainte Eglise* (1).

Saint Jean Chrysostome n'était poin de ces utopistes mystiques n'ayant de chrétien que le nom, qui rêvent de je ne sais quelle union de toutes les communautés chrétiennes sur les bases flottantes d'un vague sentiment de fraternité. Si de nos jours il revenait sur terre, mis en présence de l'orthodoxie romaine et de l'orthodoxie des Eglises autocéphales, sûrement il prendrait parti pour l'une ou pour l'autre. De quel côté se tournerait-il? Nous n'avons, pour répondre à cette délicate question qu'une ressource unique : consulter les écrits qui nous restent de lui; interroger loyalement, sans les solliciter d'aucune manière, ces chefs-d'œuvre d'éloquence sur les principaux points de doctrine qui font l'objet de nos querelles séculaires. Il nous a paru qu'un tel examen ne serait pas sans intérêt, au moment où, catholiques et orthodoxes, nous célébrons à l'envi les louanges du grand orateur, à l'occasion du quinzième centenaire de sa mort.

Evidemment, ce n'est pas la première fois que Chrysostome est appelé à dirimer ces controverses. Il y a beau temps que nos ancêtres du moyen âge lui ont fait dire le pour et le contre avec une égale facilité. Mais ces vaillants lutteurs n'avaient peur de rien, pas même des apocryphes. De nos jours, la critique nous oblige de part et d'autre à une stratégie plus circonspecte et à un choix d'armes plus loyal.

Notre travail se justifie par un autre endroit. Si la plupart des textes que nous allons mettre sous les yeux du lecteur sont connus depuis longtemps des controversistes et des théologiens de profession, on les trouve dispersés çà et là, noyés au milieu d'une foule d'autres de paternité différente. Il ne sera pas inutile de les réunir tous ensemble, pour les

(1) *O doctor optime, Ecclesiæ sanctæ lumen.* Antienne des vêpres.

Persée creative commons

éclairer les uns par les autres, et de les replacer dans leur contexte pour en connaître la portée exacte.

Comme le dogme de la primauté de saint Pierre et de son successeur, l'évêque de Rome, constitue la principale divergence entre les deux Eglises, celle qui, une fois écartée laisserait le champ libre à l'union; c'est sur cette grave question qu'il convient d'abord d'interroger notre saint docteur.

*
* *

Les controversistes latins du moyen âge exploitèrent très peu les œuvres de saint Jean Chrysostome pour établir la primauté du Pape. La raison en est qu'à cette époque tout l'effort de la lutte semblait se concentrer sur la procession du Saint-Esprit. Nous voyons cependant au XIIIe siècle, les Dominicains de Péra invoquer en faveur de la primauté deux passages tirés l'un de l'homélie 54 sur saint Mathieu, l'autre de l'homélie 88 sur saint Jean, et mettre le lecteur en garde contre certaines gloses empruntées à Théophylacte de Bulgarie qui s'étaient glissées dans quelques éditions grecques des œuvres de Chrysostome (1). Plus tard, au XVe siècle, Joseph de Méthone, dans sa *Défense des chapitres de Florence* trouve dans l'appel de Jean au pape Innocent et dans la manière dont celui-ci y répondit, une preuve convaincante de l'universelle juridiction du pontife romain (2).

Depuis le concile de Florence, la question de la primauté a passé au premier plan des discussions. On a de part et d'autre invoqué l'autorité de saint Jean Chrysostome. Les orthodoxes ont été visiblement gênés par la doctrine de ce Père. Aux textes si explicites mis en avant par les catholiques, ils n'ont eu à opposer que de vagues passages sur l'égalité des apôtres. Tout dernièrement, M. Chrysostome Papadopoulos a essayé d'infirmer la preuve tirée par Joseph de Méthone de l'appel au Pape (1). Nous dirons une autre fois s'il y a réussi.

La doctrine de saint Jean Chrysostome sur la primauté ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude spéciale avant l'année 1903. A cette date, le bénédictin Dom John Chapman donna à la *Dublin Review* un article intitulé : *Saint Chrysostome et saint Pierre* (2). La même année, M. Michaud publia dans la *Revue internationale de théologie* son travail sur l'*Ecclésiologie de saint Jean Chrysostome,* dont la seconde partie seulement regarde la primauté de saint Pierre (3). Nous ne croyons pas que la question soit épuisée, et, nous plaçant sur le terrain de la controverse avec les orthodoxes, nous allons examiner la réponse faite par saint Jean Chrysostome à cette double question :

1° Saint Pierre est-il allé à Rome et y est-il mort?

2° A-t-il reçu de Jésus-Christ une primauté de juridiction sur l'Eglise universelle?

Nous nous demanderons dans un prochain article si le saint docteur a reconnu l'évêque de Rome comme le successeur de saint Pierre dans sa primauté.

1° SAINT PIERRE EST-IL ALLÉ A ROME?

Dès que les fameux docteurs de l'Ecole de Tubingue, Baur et Strauss, se mirent à élever des doutes saugrenus sur la venue du prince des apôtres dans la Ville Eter-

(1) *Contra Græcos*, *P. G.*, t. CXL, col. 527. Ce traité, mis sous le nom du diacre Pantaléon, est l'œuvre collective des Dominicains du couvent de Péra.

(2) *P. G.*, t. CLIX. col. 1331-1336. L'auteur cite la lettre apocryphe attribuée au pape Innocent par Nicéphore Calliste, dans laquelle Arcadius et Eudoxie sont excommuniés nommément.

(1) Ἱστορικαὶ μελέται, Jérusalem, 1906, p. 122-134.

(2) *Saint Chrysostom on saint Peter*, *Dublin Review*, 1903, p. 1-27.

(3) *Revue internationale de théologie*, juillet-septembre 1903, t. XI, p. 491-520. Je n'ai pas à faire la critique de l'article de M. Michaud. Dom C. Baur l'a exécuté de main de maitre, dans son ouvrage : *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain et Paris, 1907, p. 285-286. Le polémiste vieux-catholique passe sous silence les textes les plus explicites sur la primauté et termine en disant (p. 518) : « Chrysostome a parfois employé des expressions hyperboliques *oratorio modo*. » Est-ce son ignorance du grec ou sa haine du Pape qui lui a fait prendre l'exclamation grecque « ὄαὄαί » pour le pluriel latin de *Papa?* Qui nous le dira?

nelle, les Grecs saisirent avec empressement ce nouvel argument contre la primauté du Pape. Mais tandis que la mobile critique d'outre-Rhin a depuis longtemps dit adieu à cette fantaisie, l'esprit conservateur qui distingue les sphères intellectuelles de l'orthodoxie l'a presque incorporée au bloc intangible des traditions œcuméniques. C'est ainsi que, il y a une douzaine d'années, l'encyclique d'Anthime VII s'en faisait le fidèle écho, et que, tout récemment encore, la *Vérité ecclésiastique*, organe officiel du Phanar, ouvrait ses colonnes à la traduction du livre de Frohschammer sur la *Primauté de Pierre et du Pape*, dans lequel l'opinion tubinguienne a trouvé place (1). Il serait évidemment plus conforme à l'esprit des sept conciles de s'en tenir à l'enseignement du troisième hiérarque sur cette question comme sur bien d'autres. Chrysostome ne doutait nullement que saint Pierre fût allé à Rome et qu'il y fût mort. Voici, en effet, ce que nous lisons dans la seconde homélie sur l'Epître aux Romains :

Votre foi, dit Paul aux Romains, *est annoncée dans le monde entier*. Il a bien dit : *elle est annoncée*, montrant par là qu'il ne fallait rien ajouter ni retrancher à la prédication apostolique; car c'est l'office du messager de transmettre seulement ce qui est dit. C'est pourquoi le prêtre est appelé un messager : ce ne sont point ses propres pensées, mais les enseignements de celui qui l'envoie qu'il annonce. *A la vérité, Pierre avait prêché en cet endroit* (à Rome), mais il regarde l'œuvre de celui-ci comme la sienne propre, tellement il était éloigné de tout sentiment d'envie (2).

Si saint Paul est mort à Rome, comme tout le monde sait (3), saint Pierre n'a point été séparé de lui pour le combat final. Leur tombeau constitue le plus bel ornement de la Ville Eternelle. C'est ce qu'affirme le grand orateur dans la dernière homélie sur cette même Epître aux Romains.

Je pourrais faire l'éloge de Rome, en vantant sa grandeur, son antiquité, sa beauté, sa population, sa puissance, sa richesse, ses victoires; mais tous ces titres de gloire ne sont rien à mes yeux. Ce qui fait que j'aime cette ville, ce dont je félicite ses habitants, c'est d'avoir reçu une lettre de Paul; c'est d'avoir été l'objet de son affection, d'avoir entendu sa voix et d'avoir été témoins de sa mort. Voilà ce qui élève cette ville au-dessus de toutes les autres. Semblable à un géant immense, cette ville a deux yeux étincelants qui sont les corps de ces saints [Pierre et Paul]. Le ciel, resplendissant sous les rayons du soleil, ne brille pas d'un aussi vif éclat que la ville de Rome, qui envoie par toute la terre la lumière de ces deux flambeaux. C'est de là que Paul sera enlevé; c'est de là que Pierre [ira au devant du Christ]. Frémissez d'admiration en songeant au spectacle que Rome contemplera au dernier jour : Paul se levant tout à coup de ce tombeau avec Pierre, pour se porter au devant du Christ. Oh! quelle rose magnifique Rome envoie au Christ! Quelle est heureuse d'avoir sur la tête ces deux couronnes, d'avoir pour ceinture ces chaînes d'or, de posséder de pareilles fontaines! Voilà ce qui me fait admirer cette ville, non ses immenses richesses, non ses édifices, non tout le faste qui l'environne, mais ces colonnes de l'Eglise.....

Le corps de Paul est pour cette ville un rempart plus assuré que toutes les tours et tous les retranchements; le corps de Pierre aussi. Pendant sa vie, Pierre reçut des marques d'honneur de la part de Paul : *Je montai à Jérusalem*, dit celui-ci, *pour faire la connaissance de Pierre* (*Gal.* 1, 18). C'est pourquoi, lorsque Pierre mourut, la grâce divine voulut faire de lui le compagnon de Paul (1).

Que sont les arguties d'un Baur ou d'un Strauss devant ce magnifique lan-

(1) Le traducteur de ce violent pamphlet est le métropolite de Nicée, Philothée Bryennios, qui a accompagné le texte de Frohschammer de longues remarques de son cru. Les colonnes de la *Vérité ecclésiastique* en ont été encombrées du 11 mai au 27 juillet 1907. Le renom que le métropolite de Nicée s'est acquis auprès des savants en faisant connaître la *Didaché* n'a rien à gagner par des travaux pareils.

(2) Καίτοι γε Πέτρος ἐκήρυξεν ἐκεῖ. *In Epist. ad Rom. Homil.* II, 1, *P. G.*, t. LX, col. 402.

(3) Ὅτι δὲ τὸν βίον ἐκεῖ κατέλυσε, παντί που δῆλόν ἐστιν. *Ibid. Homil.* I, 1, col. 393.

(1) Καὶ γὰρ ζῶντα ἐτίμα· διὰ τοῦτο καὶ ἀπελθόντα κατηξίωσεν ὁμόσκηνον αὐτῷ ποιῆσαι ἡ χάρις αὐτόν. *Homil 32 in Epist. ad Romanos.* 2, 4, *P. G.*, t. LX, col. 678, 680.

gage? Que les orthodoxes veuillent bien y réfléchir un peu. Qui leur donnera cet amour pour Rome, dont brûlait le cœur de saint Jean Chrysostome?

2° Pierre a-t-il reçu une primauté de juridiction?

Les théologiens de l'orthodoxie s'entendent à enseigner que les apôtres furent égaux en dignité et en juridiction. Ils reconnaissent tout au plus à saint Pierre une sorte de préséance, de primauté d'honneur, assez semblable au privilège accordé aux cheveux blancs, dans une société bien élevée. Cette affirmation est à la base de leur théorie sur la constitution de l'Eglise. Si les apôtres furent égaux entre eux, si Pierre ne fut au milieu d'eux que *primus inter pares,* il s'ensuit logiquement que les évêques, successeurs des apôtres, marchent aussi sur le pied d'égalité, qu'aucun d'eux ne peut prétendre à exercer sur les autres une juridiction *effective basée sur le droit divin;* que l'évêque de Rome, si tant est qu'il soit le successeur de Pierre, ne peut réclamer qu'une présence honorifique sur ses collègues.

Est-ce que saint Jean Chrysostome raisonnait ainsi? Est-ce que, d'après lui, Pierre fut en tout l'égal des autres apôtres et ne reçut de Jésus-Christ qu'une primauté d'honneur? Il va nous répondre lui-même par plusieurs passages de ses œuvres.

Interrogeons-le d'abord sur le fameux texte relatif à la confession de Pierre (*Matth.* xvi, 16-19). Il le commente *ex professo* dans l'homélie 54 sur saint Matthieu :

Mais vous, qui dites-vous que je suis? Que répond Pierre, lui, plein d'ardeur en toute circonstance, *lui, la bouche des apôtres, lui, le coryphée du chœur des apôtres?* Tous ont été interrogés, mais c'est lui qui prend la parole. *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise,* c'est-à-dire sur la foi de ta confession. Il lui montre par là que beaucoup vont bientôt recevoir la foi; il lui donne le sentiment de sa dignité et *le fait pasteur..... Et je te donnerai;* comme mon Père t'a donné de me connaître, de même, moi aussi, je te donnerai..... Que lui donnes-tu, dis-moi? *Les clés du royaume des cieux,* etc. Des choses qui sont le propre de Dieu seul : remettre les péchés, rendre l'Eglise inébranlable au milieu de si furieuses tempêtes, *donner à un simple pêcheur une force de résistance supérieure à celle du roc,* alors que toute la terre combat contre lui, voilà ce que lui, le Christ, promet de lui donner. Le Père, parlant à Jérémie, lui disait : *Je te placerai comme une colonne d'airain et comme un rempart* (*Jerem.* i, 18), mais tandis que le prophète n'était envoyé qu'à une seule nation, *Pierre, lui, a affaire à toute la terre* (1).

Si saint Jean Chrysostome appelle Pierre la *Bouche des apôtres,* il ne veut point dire par là qu'en cette circonstance le coryphée n'a été que le mandataire de ses collègues pour répondre à Jésus. Il y a eu pour Pierre une révélation spéciale de la part du Père céleste. C'est pourquoi le Sauveur ne s'adresse qu'à lui seul et ne donne qu'à lui seul ces magnifiques privilèges. Sans doute, ce n'est pas sur Pierre, en tant qu'homme tout court, en tant que chair et sang, que Jésus bâtira son Eglise; c'est sur Pierre, en tant qu'élevé par Dieu à l'ordre supérieur de la foi et de la grâce; sur Pierre, en tant que confessant la divinité du Fils, donc *sur la foi de sa confession,* comme dit Chrysostome. La foi de Pierre n'est pas séparable de Pierre comme individu; ce n'est pas la foi commune des apôtres et de l'Eglise : c'est sa foi à lui. Que ce soit bien là la pensée du saint docteur, c'est ce que prouve avec évidence la suite de son commentaire : Jésus rend un simple pêcheur plus ferme que le roc. Ce pêcheur est comparé à Jérémie et doit s'occuper de la terre entière.

(1) Ἀ τοῦ Θεοῦ μόνου ἐστὶν ἴδια, τό τε ἁμαρτήματα λῦσαι, καὶ τὸ ἀπερίτρεπτον τὴν Ἐκκλησίαν ποιῆσαι ἐν τοσαύτῃ κυμάτων ἐμβολῇ, καὶ ἄνθρωπον ἁλιέα πέτρας πάσης ἀποφῆναι στερρότερον, τῆς οἰκουμένης πολεμούσης ἁπάσης, ταῦτα αὐτὸς ἐπαγγέλλεται δώσειν· καθάπερ ὁ Πατὴρ πρὸς τὸν Ἱερεμίαν διαλεγόμενος ἔλεγεν· Ὡς στῦλον χαλκοῦν καὶ ὡσεὶ τεῖχος θήσειν αὐτόν, ἀλλ' ἐκεῖνον μὲν ἑνὶ ἔθνει, τοῦτον δὲ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης. *Homil. 54 in Matth.*, 1, 2, *P. G.*, LVIII, col. 533-534.

D'ailleurs, si quelque esprit pointilleux n'était point satisfait de ces explications, voici d'autres passages qui ne laissent aucun doute sur la manière dont Chrysostome entend le *Tu es Petrus*.

Dans l'homélie 19 sur saint Jean, l'orateur explique ainsi le verset 42 du chapitre premier.

Jésus dit : *Tu es Simon, fils de Jonas : tu seras appelé Céphas*. Il ne dit pas : Je t'appellerai Pierre et je bâtirai mon Eglise sur cette pierre, mais *tu seras appelé Céphas*. La première manière de parler indique plus de pouvoir et de puissance. Mais le Christ n'étale point aussitôt dès le début toute l'étendue de sa puissance; pour le moment il emploie un langage plus humble. Ce ne fut que lorsque Pierre eut publié sa divinité, qu'il dit avec une autorité souveraine : *Tu es heureux, Simon, parce que c'est mon Père qui te l'a révélé*. Et encore : *Et moi je te dis que tu es Pierre*, etc. (1).

Ailleurs, faisant allusion à la prière de Jésus pour la foi de Pierre, Chrysostome se pose la question suivante :

Celui qui avait bâti l'Eglise sur la confession de Pierre et l'avait mise à l'abri de tous les dangers et de tous les supplices, celui qui avait donné à cet apôtre les clés des cieux et *l'avait investi d'une si grande puissance*, sans avoir eu besoin de recourir en quelque façon à la prière, comment celui-là avait-il besoin de prier pour affermir l'âme d'un seul homme, secouée par la tentation? (2)

Plus perspicaces que certains hérétiques, les apôtres entendant Jésus faire à Pierre de si magnifiques promesses avaient bien compris qu'elles ne s'adressaient qu'à lui seul. C'est du moins le sentiment que leur prête notre docteur :

Comme Pierre avait l'air d'être le premier parmi les disciples, c'est à lui que s'adressent les collecteurs d'impôt..... Jésus répondit à Pierre : *Prends ce statère, et donne-le leur pour moi et pour toi*. (*Matth.* XVII, 27.) Tu vois l'excès d'honneur qui lui est fait. Mais les disciples sont jaloux de Pierre, et ils demandent à Jésus : *Qui donc est le plus grand?* Lorsqu'ils avaient vu les trois (Pierre, Jacques et Jean, honorés d'une manière spéciale [lors de la Transfiguration] il n'avaient éprouvé aucun sentiment pareil; *mais lorsque l'honneur s'arrêta sur un seul*, c'est alors qu'ils furent peinés. Cet incident n'était pas isolé, ils le rapprochaient de beaucoup d'autres, et leur jalousie s'alluma à ces souvenirs. C'est à lui, en effet, [à Pierre] que Jésus avait dit : *Je te donnerai les clés;* et encore : *Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas* (1).

Pierre, et Pierre seul est donc le fondement sur lequel Jésus-Christ a bâti son Eglise. Chrysostome ne cesse de le répéter. Comment résister au plaisir de citer encore ces passages?

N'est-ce point parce qu'il était inébranlable dans sa foi que Pierre reçut ce nom? (2)

Il reçut ce surnom de Pierre à cause de la fermeté et de l'immutabilité de sa foi; et lorsque tous étaient interrogés, lui, devançant les autres, s'écria : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. C'est alors que les clés des cieux lui furent confiées (3).

Pierre, le coryphée du chœur des apôtres, la bouche des disciples, la colonne de l'Eglise, le soutien de la foi, le fondement de la confession, *le pêcheur de l'univers*, celui qui a tiré notre race de l'abîme de l'erreur pour la conduire au ciel, l'apôtre toujours plein d'ardeur et de confiance, et plus encore plein d'amour, s'approche du Maître, alors que tous les autres se taisent, et lui dit : *Seigneur, combien de fois, pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pèchera contre moi?* (*Matth.* XVIII, 21) (4).

(1) *Homil. 19 in Joan, P. G.*, t. LIX, col. 122.

(2) Ὁ τὴν Ἐκκλησίαν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ αὐτοῦ οἰκοδομήσας, καὶ οὕτω τειχίσας αὐτήν, ὡς μυρίους κινδύνους καὶ θανάτους αὐτῆς μὴ περιγενέσθαι, ὁ τῶν οὐρανῶν αὐτῷ τὰς κλεῖς δεδωκώς, καὶ τοσαύτης ἐξουσίας ποιήσας κύριον, καὶ μηδαμοῦ εὐχῆς εἰς ταῦτα δεηθείς..... πῶς εὐχῆς ἐδεῖτο, ἵνα ἑνὸς ἀνθρώπου σαλευομένην περισφίγξῃ ψυχήν. *Homil 82 in Matth. P. G.*, t. LVIII. col. 741.

(1) *Homil. 58 in Matth.* 1, 2, *P. G.*, t. LVIII, col. 566. 568.

(2) Οὐ διὰ τοῦτο Πέτρος ἐκλήθη, ἐπειδὴ ἄσειστος ἦν κατὰ τὴν πίστιν; *Homil. In faciem ei restiti, P. G.* t. LI, col. 375.

(3) Καὶ γὰρ τὴν προσηγορίαν ἐντεῦθεν ἔλαβε διὰ τὸ ἀκλινὲς καὶ ἀπερίτρεπτον τῆς πίστεως. Καὶ ὅτε κοινῇ πάντες ἠρωτῶντο, τῶν ἄλλων προπηδήσας, φησί· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ζῶντος· ὅτε καὶ τὰς κλεῖς τῶν οὐρανῶν ἐνεπιστεύθη. *In Cap.* II *ad Galatas, P. G.*, t. LXI, col. 640.

(4) Πέτρος, ὁ τοῦ χοροῦ τῶν ἀποστόλων κορυφαῖος, τὸ στόμα τῶν μαθητῶν, ὁ στῦλος τῆς Ἐκκλησίας, τὸ στερέωμα τῆς πίστεως, ὁ τῆς ὁμολογίας θεμέλιος, ὁ τῆς οἰκουμένης ἁλιεύς, ὁ τὸ γένος ἡμῶν ἀπὸ τοῦ βυθοῦ

Comme ils avaient jeté en prison Pierre et Jean, le fils du tonnerre (Cf. *Marc.* III, 17) et *le fondement de la foi,* songez quel est leur embarras lorsqu'ils les voient délivrés (1).

Que veut-on de plus explicite et de plus clair? Hélas! il me semble entendre des Grecs me dire : « Chrysostome ne parle que d'un fondement honoraire », et comme je ne vois pas bien ce que c'est qu'un fondement honoraire, je serai réduit au silence. Mais avant de me taire, je veux soumettre à leurs réflexions encore quelques autres petits textes du divin hiérarque.

Si l'Eglise est un édifice, Pierre en est le fondement; si elle est un bercail, il en est le pasteur souverain. C'est après sa résurrection que Jésus, apparaissant à ses apôtres sur les bords du lac de Tibériade, confia par trois fois à celui qui l'avait renié trois fois le soin de ses agneaux et de ses brebis. Cette scène touchante a fourni à l'exégète à la Bouche d'or, l'occasion d'affirmer à plusieurs reprises l'universelle juridiction du coryphée du chœur apostolique. Expliquant le texte même de l'Evangile de saint Jean, il s'exprime ainsi :

Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Et pourquoi donc, sans s'arrêter aux autres, pose-t-il à celui-ci une pareille question? C'est qu'il était le choisi entre tous les apôtres, la bouche des disciples, le coryphée du chœur; c'est pour cela que Paul vint un jour l'examiner de préférence aux autres. C'est en même temps pour lui montrer qu'il doit être désormais tout à la confiance, parce que la faute de son reniement a été effacée. *Il lui remet le gouvernement de ses frères,* et sans dire mot du reniement, sans lui reprocher le passé, il lui dit seulement : Si tu m'aimes, sois préposé aux frères..... Il l'interroge une troisième fois, et une troisième fois il lui donne le même ordre, montrant par là quelle estime il fait de la prélature sur ses propres brebis, indiquant que l'exercice de cette charge est le plus grand signe de l'amour qu'on lui porte (1).

Et c'est bien d'une juridiction universelle qu'il s'agit. Sans doute, Chrysostome n'exprime pas de distinction entre les agneaux et les brebis. Mais, dans sa pensée, les autres apôtres sont compris au nombre des frères, des brebis. Pierre doit prendre soin de tous, son autorité doit s'étendre à l'univers entier. Ecoutez l'explication des versets qui suivent :

Pierre avait pour Jean un grand amour, et comme Jésus venait de lui dire de grandes choses et de *lui remettre le soin de l'univers,* il désirait avoir Jean pour compagnon; c'est ce qui lui fait dire : *Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il?.....* En répondant à Pierre : *Toi, suis-moi,* Jésus lui laisse entendre à nouveau la sollicitude qu'il a pour lui et l'intimité si étroite dont il le favorise. Et si l'on me demandait comment il se fait que ce soit Jacques qui ait reçu le siège de Jérusalem, je répondrais que *ce n'est pas à un seul siège, mais à l'univers entier que Jésus a donné Pierre pour docteur* (2).

Voilà le grand mot qui est dit : Pierre est le docteur de l'univers, et docteur infaillible, puisque c'est Jésus qui l'a nommé.

Bien avant d'avoir reçu la garde du troupeau, le pasteur avait déjà les sentiments qui convenaient à sa charge.

Pierre dit à Jésus : *Et qui donc peut être sauvé?* Il n'était pas encore pasteur et il avait déjà une âme de pasteur. Il *n'avait pas encore reçu l'autorité,* ἀρχή, *et il montrait déjà la sollicitude qui convient à un chef. Déjà, il avait le souci des intérêts de toute la terre* (3).

τῆς πλάνης εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναγαγών. *Homil. de 10 000 talentorum debitore, P. G.,* t. LI, col. 20.

(1) Ὅτι γοῦν τὸν Πέτρον καὶ τὸν Ἰωάννην, τὸν υἱὸν τῆς βροντῆς, καὶ τὴν ἀρραβῶνα τῆς πίστεως, εἰς δεσμωτήριον ἐνέβαλον, ἐννόησον πῶς ἀφεθέντων αὐτῶν διαπορεῖ. *Homil. 7 in templo S. Anastasiæ, P. G.,* t. LXIII, col. 499.

(1) Ἔκκριτος ἦν τῶν ἀποστόλων, καὶ στόμα τῶν μαθητῶν, καὶ κορυφὴ τοῦ χοροῦ· διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος ἀνέβη τότε αὐτὸν ἱστορῆσαι παρὰ τοὺς ἄλλους. Ἅμα δὲ καὶ δεικνὺς αὐτῷ ὅτι χρὴ θαρρεῖν λοιπόν, ὡς τῆς ἀρνήσεως ἐξεληλαμένης, ἐγχειρίζεται τὴν προστασίαν τῶν ἀδελφῶν. *Homil. 88 in Joan., P. G.,* t. LIX, col. 477-478, 479.

(2) Ἐπεὶ οὖν μεγάλα αὐτῷ προεῖπε, καὶ τὴν οἰκουμένην ἐνεχείρισε, etc. Εἰ δὲ λέγοι τις, πῶς οὖν ὁ Ἰάκωβος τὸν θρόνον ἔλαβε τῶν Ἱεροσολύμων; ἐκεῖνο ἂν εἴποιμι ὅτι τοῦτον οὐ τοῦ θρόνου, ἀλλὰ τῆς οἰκουμένης ἐχειροτόνησε διδάσκαλον. *Ibid,* col. 480.

(3) Καὶ μηδέπω γενόμενος ποιμὴν ποιμένος εἶχε ψυχήν, καὶ μηδέπω τὴν ἀρχὴν ἐγχειρισθεὶς, τὴν πρέπουσαν ἄρχοντι κηδεμονίαν ἐφύλαττε, ὑπὲρ τῆς οἰκου-

Quel est l'illustre philologue qui traduira ἀρχή « par primauté d'honneur » ? En attendant qu'il paraisse, demandons à Chrysostome de nous éclaircir le texte de saint Luc, ch. XXII, 32 :

Jésus ne dit pas : *j'ai prié pour toi*, afin que tu ne renies pas, mais : *afin que ta foi ne disparaisse pas*, afin qu'elle ne périsse pas complètement. — Pierre a pleine autorité sur cette affaire (l'élection de Mathias), parce que c'est à lui que tous ont été confiés. C'est à lui en effet que le Christ a dit : *Et toi, à ton tour, confirme tes frères* (1).

Rien de plus habituel aux polémistes de l'orthodoxie que de mettre en avant la chute de Pierre pour combattre sa primauté et l'infaillibilité de son successeur. Saint Jean Chrysostome, lui, en a pris occasion pour dire d'admirables choses sur l'inébranlable fermeté du roc sur lequel est bâti l'Eglise ;

Ce Pierre qui, après de si grands miracles s'était montré faible au point de renier son Maître, et de trembler devant une vulgaire jeune fille, après que la Croix eut ouvert la marche, après qu'il eut reçu des preuves évidentes de la résurrection et que rien plus désormais ne pouvait le scandaliser ni le troubler, *conserva immuable l'enseignement de l'Esprit*, et plus impétueux qu'un lion, il bondit sur la foule des Juifs, malgré mille dangers et mille supplices qui le menaçaient (2).

Après cette chute lamentable ; car aucun mal n'égale le reniement ; après, dis-je, cette faute si énorme, Jésus ramena Pierre à sa dignité première et *lui confia le gouvernement de l'Eglise universelle ;* mieux que tout cela, il nous le montra rempli pour son maître d'un amour supérieur à celui de tous les autres apôtres (3).

Comme c'était son grand amour qui lui avait fait contredire Jésus, celui-ci veut lui donner une leçon, afin que dans la suite, *lorqu'il sera chargé du gouvernement de l'univers*, il n'ait plus de sentiments pareils, mais qu'au souvenir de sa chute, il reconnaisse sa faiblesse (1).

Avant d'apparaître aux onze réunis, Jésus ressuscité se montra d'abord à Pierre en particulier. C'est ce qu'affirme saint Paul dans la première Epître aux Corinthiens (XV, 5).

Pourquoi cette prédilection ?

C'est, dit Chrysostome, parce que Pierre *était le chef de tous*, celui dont la foi était la plus grande. Voilà pourquoi Jésus lui apparaît tout d'abord. Il convenait, en effet, que celui qui le premier l'avait proclamé le Christ, fût aussi le premier à être témoin de sa résurrection. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle il apparaît tout d'abord à lui seul : Pierre l'avait renié, et il voulait lui apporter une indicible consolation (2).

*
* *

Si les Evangiles nous apprennent que Jésus-Christ a conféré à saint Pierre une primauté de juridiction, sur l'Eglise entière, les Actes des Apôtres nous montrent cette primauté mise en exercice dès les premiers jours du christianisme par celui qui en était le détenteur. Rien de frappant, en effet, comme le rôle de Pierre dans cette histoire. Comme dans l'Evangile, il est toujours le premier ; c'est lui qui a l'initiative de toutes les démarches intéressant la vie générale de l'Eglise. Saint Jean Chrysostome, qui a commenté les Actes des Apôtres en de nombreuses homélies, ne pouvait manquer d'attirer l'attention de ses auditeurs sur un fait si remarquable. Voici d'abord les réflexions que lui suggère le récit de l'élection de saint Mathias :

Pierre se leva au milieu des disciples et dit. C'est parce qu'il est ardent, et *parce que le*

μένης ἁπάσης φροντίζων. *Homil. de 10000 talent. debitore, P. G.*, t. LI, col. 21.

(1) Οὐκ εἶπεν ἵνα μὴ ἀρνήσῃ, ἀλλ' ὥστε μὴ ἐκλιπεῖν τὴν πίστιν, ὥστε, μὴ τέλεον ἀπολέσθαι. *Homil. LXXXII in Matth., P. G.*, t. LVIII, col. 741. Cf. *Homil. LXXIII in Joan., P. G.*, t. LIX, col. 395. Πρῶτος τοῦ πράγματος αὐθεντεῖ, ἅτε αὐτὸς πάντας ἐγχειρισθείς. Πρὸς γὰρ τοῦτον εἶπεν ὁ Χριστὸς. Καὶ σύ ποτε ἐπιστρέψας στήριξον τοὺς ἀδελφούς σου. *Homil. III in Act. Ap. 3, P. G.*, t. LX, col. 37.

(2) Ἀκίνητον κατέσχε τοῦ Πνεύματος τὴν διδασκαλίαν. *Homil. LIV in Matth., P. G.*, t. LVIII, col. 535.

(3) Πρὸς τὴν προτέραν ἐπανήγαγε τιμὴν καὶ τὴν ἐπιστασίαν τῆς οἰκουμενικῆς Ἐκκλησίας ἐνεχείρησε. *Homil. V de Pœnitentiâ, P. G.*, t. XLIX, col. 308.

(1) Ὅταν τῆς οἰκουμένης τὴν οἰκονομίαν ἀναδέξηται. *Homil. LXXIII. in Joan., P. G.*, t. LIX, col. 395.

(2) Διὰ τοῦτο οὔτε ὁμοῦ πᾶσιν ὤφθη, οὔτε ἐν ἀρχῇ πλείοσιν, ἀλλ' ἑνὶ μόνῳ πρώτῳ, καὶ τούτῳ τῷ κορυφαίῳ πάντων καὶ πιστοτάτῳ. *Homil. 38 in Epist. I ad Cor. 4, P. G.*, t. LXI, col. 327.

Christ lui a confié le troupeau, et parce qu'il est le premier du chœur, qu'il est toujours le premier à prendre la parole..... Quoi donc? [au lieu de recourir au sort] est-ce que Pierre ne pouvait pas le choisir lui-même? Evidemment que oui; mais il ne le fait pas, pour ne pas paraître agir par faveur. D'ailleurs, il n'avait pas encore reçu le Saint-Esprit (1).

Au concile de Jérusalem, le Prince des apôtres laissa tout d'abord les deux partis en présence engager une vive discussion, avant de faire entendre sa parole souveraine. Evidemment, il aurait pu tout de suite trancher la question. Mais il n'agit point ainsi :

Remarquez-le, dit la Bouche d'Or à ses auditeurs, Pierre *permet* que la discussion précède; c'est alors seulement qu'il parle (2).

Dans l'homélie XXI[e] sur les Actes, notre orateur fait de l'activité de Pierre la description suivante :

Semblable à un général, il parcourait les rangs, examinant si telle partie [de l'armée] était exercée, si telle autre était disciplinée, si celle-là réclamait sa présence. Voyez-le courir partout, se trouver partout le premier. Lorsqu'il fallut élire l'apôtre [Mathias], ce fut lui qui s'en occupa le premier. Quand il fallut parler aux Juifs pour leur dire que les apôtres n'étaient pas ivres, quand il fallut guérir le boiteux, haranguer la foule, Pierre prit toujours les devants; de même pour se présenter devant les chefs du peuple, pour éclaircir l'affaire d'Ananie, pour opérer des guérisons par la seule ombre de son corps, c'est toujours Pierre qui est là. Partout où était le danger, partout où il y avait une direction à donner, il était là; là, au contraire, où tout était calme, il laissait le champ libre à l'action de tous, bien loin d'exiger des honneurs spéciaux (1).

En lisant ces lignes, on songe involontairement à nos Papes et à leur action salutaire dans l'Eglise. En traçant le portrait de Pierre, Chrysostome a esquissé celui de tous ses successeurs. Et que font-ils autre chose que de passer en revue l'armée de Dieu, que de veiller au bon ordre de l'ensemble, de prendre les initiatives fécondes et de sonner l'alarme dès que le danger menace, non pour le fuir, mais pour l'affronter les premiers?

*
* *

Il fut longtemps de mode dans le camp rationaliste allemand d'opposer saint Paul à saint Pierre et d'imaginer je ne sais quel antagonisme secret entre les deux grands apôtres. Sans se laisser tout à fait séduire par ces fantaisies, les théologiens orthodoxes ne se font pas faute cependant de chercher dans les ouvrages qu'elles ont inspirés, des arguments contre la primauté et l'infaillibilité du coryphée du chœur apostolique. C'est ainsi qu'ils font volontiers appel dans ce but au fameux incident survenu à Antioche entre Pierre et Paul, à propos de l'observance des pratiques légales.

On sait que l'explication du passage de l'épître aux Galates relatif à cet incident mit aux prises, du vivant même de Chrysostome les deux grands docteurs occidentaux, saint Jérôme et saint Augustin. Jérôme prétendait que la réprimande publique infligée par Paul à son collègue fut un coup concerté à l'avance entre eux deux, pour la correction des Judaïsants intraitables. L'âme délicate d'Augustin, qui a pris tant de peine pour purger Jacob de tout mensonge, ne pouvait qu'être effarouchée par cette interpréta-

(1) Καὶ ὡς θερμὸς, καὶ ὡς ἐμπιστευθεὶς παρὰ τοῦ Χριστοῦ τὴν ποίμνην, καὶ ὡς τοῦ χοροῦ πρῶτος, ἀεὶ πρότερος ἄρχεται τοῦ λόγου..... Τί οὖν; ἐλέσθαι τὸν Πέτρον αὐτὸν οὐκ ἐνῆν; Καὶ πάνυ γε· ἀλλ' ἵνα μὴ δόξῃ χαρίζεσθαι, τοῦτο οὐ ποιεῖ. Ἄλλως δὲ καὶ Πνεύματος ἅγιος ἦν ἔτι. *Homil. III in Act. Apost.* 1, 2. *P. G.*, t. LX, col. 35-36.

(2) Καὶ ὅρα, ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συγχωρεῖ πρῶτον ζήτησιν γενέσθαι, καὶ τότε λέγει. *Homil. XXXII in Act. Apost.* 2, *P. G.*, t. LX, col. 236.

(1) Καθάπερ τις στρατηγὸς περιῄει τὰς τάξεις, ἐπισκοπῶν ποῖον εἴη συγκεκροτημένον μέρος, ποῖον τῆς αὐτοῦ δέοιτο παρουσίας. Ὅρα πανταχοῦ αὐτὸν περιτρέχοντα, καὶ πρῶτον εὑρισκόμενον. Ὅτε ἐλέσθαι ἔδει τὸν Ἀπόστολον, οὗτος πρῶτος, ὅτε διαλεχθῆναι τοῖς Ἰουδαίοις, περὶ τοῦ μὴ μεθύειν, ὅτε θεραπεῦσαι τὸν χωλὸν, ὅτε δημηγορῆσαι, οὗτος πρὸ τῶν ἄλλων ἐστίν. Ὅτε πρὸς τοὺς ἄρχοντας, οὗτος· ὅτε πρὸς Ἀνανίαν, ὅτε ἀπὸ τῆς σκιᾶς ἴάσεις ἐγίνοντο, οὗτος ἦν. Καὶ ἔνθα μὲν ἦν κίνδυνος, οὗτος, καὶ ἔνθα οἰκονομία ἔνθα δὲ γαλήνης τὰ πράγματα γέμει, κοινῇ πάντες· οὕτως οὐκ ἀπῄτει τιμὴν μείζονα. *Homil. XXI in Act. Apost.* 2, *P. G.*, t. LX, col. 165.

tion. Mais il semble bien qu'il n'y avait pas de quoi. L'opinion de saint Jérôme, qu'il ne rétracta jamais, quoi qu'on en ait dit, a été celle des deux plus grands exégètes de l'Orient, Origène et Chrysostome, et les modernes qui sont tentés de la prendre en pitié feraient peut-être bien de peser plus mûrement les raisons apportées par ces grands hommes. Pour ma part, j'avoue que la manière dont saint Jean Chrysostome s'explique, soit dans le commentaire de l'épître aux Galates (1), soit dans l'homélie *In faciem ei restiti* (2), est bien près de porter la conviction dans mon esprit. Voici en résumé son argumentation.

Quand les Judaïsants de Jérusalem vinrent à Antioche, Pierre se trouva dans une fausse position. Tant qu'il était resté dans la ville sainte, il avait donné aux disciples l'exemple de l'observation de la loi, mais une fois à Antioche, il s'était conformé à la manière de vivre des Juifs convertis de cette ville et avait renoncé aux pratiques mosaïques. Depuis que Dieu lui avait révélé ses desseins sur la vocation des Gentils, il n'attachait aucune importance à ces pratiques et il désirait vivement en éloigner tous les chrétiens. Mais il fallait user de prudence et de condescendance. Comment allait-il s'y prendre pour amener à la liberté de l'Evangile les fanatiques récemment arrivés de Jérusalem? Il ne pouvait se dédire lui-même devant ses anciens disciples qui l'auraient accusé de légèreté et n'auraient pas manqué de dire qu'il agissait ainsi par crainte de Paul. D'autre part, il ne pouvait confier à Paul le soin de leur faire entendre raison en s'adressant à eux directement; car l'apôtre des Gentils était pour eux presque un ennemi, et ils n'avaient pour lui qu'une maigre estime. Pierre trouva alors un habile moyen de combiner ces deux choses : ne pas scandaliser les Judaïsants, et fournir à Paul, qui connaissait bien ses sentiments intimes, une juste occasion de le reprendre. Il s'éloigna de la table des incirconcis. Paul arriva aussitôt et lui fit publiquement une semonce qui, pour qui sait lire entre les lignes (1), visait, dans sa personne, les Judaïsants présents. Ces derniers, voyant leur maître ne rien répondre à Paul, mais garder humblement le silence, commencèrent à être ébranlés dans leurs idées, pour céder finalement devant la vigoureuse logique de Paul.

C'est ainsi, dit Chrysostome, que les deux apôtres firent preuve d'une grande prudence et d'une grande sagesse. S'il y avait eu entre eux un véritable dissentiment, ils se seraient expliqués en particulier, et n'auraient point scandalisé les frères par une dispute publique.

On le voit, notre docteur est décidément déconcertant pour les adversaires de la primauté. Tel est cependant leur parti pris qu'ils ont essayé d'exploiter en leur faveur quelques passages qui, séparés de leur contexte, semblent faire de saint Paul en tout l'égal de saint Pierre. On retrouverait ainsi dans saint Jean Chrysostome l'opinion de quelques jansénistes du XVII^e^ siècle qui accordaient la primauté à saint Paul au même titre qu'à saint Pierre et donnaient deux têtes à l'Eglise (2). Voici les passages qui exprimeraient cette doctrine :

Je *montai à Jérusalem*, dit Paul, *pour faire la connaissance de Pierre* (*Gal.*, I, 18). Après un apostolat si brillant, lui qui n'avait en rien besoin de Pierre ni de ses enseignements, lui qui, pour ne rien dire de plus, *lui était égal en dignité* (ἰσότιμος ὢν αὐτῷ), va cependant le trouver comme son supérieur et son aîné, et c'est uniquement pour le connaître qu'il entreprend ce voyage. Le même sentiment qui pousse les fidèles de nos jours à aller consulter

(1) *In cap.* II, *ad Galatas*, *P. G.*, t. LXI, col. 640-642.

(2) *P. G.*, t. LI, col. 371-388. Cette homélie fut prononcée après le commentaire de l'Epître. Elle donne la même solution sous une forme plus oratoire.

(1) Διδοὺς τοῖς συνεστοῖς ἰδεῖν, ὅτι οὐ μάχης ἦν τὰ ῥήματα ἀλλ' οἰκονομίας. *In Cafit.* II *ad Gal.*, *P. G.*, *loc. cit.*

(2) Cette singulière doctrine fut condamnée comme hérétique par l'Inquisition, le 29 janvier 1674. Cf. DENZINGER, *Enchiridion*, n° 965. Il est inutile de faire remarquer qu'on ne pourrait rien tirer de cette doctrine contre la primauté de l'Eglise romaine, puisque saint Paul est mort à Rome aussi bien que saint Pierre.

de saints personnages amena Paul auprès de Pierre; que dis-je, la démarche de Paul dénotait plus d'humilité, car ce n'était pas pour apprendre quelque chose ni recevoir quelque direction qu'il se déplaçait, mais uniquement pour voir Pierre et l'honorer par sa présence. *Pour examiner* (ἱστορῆσαι) *Pierre*, dit-il. Il ne dit pas : *pour le voir*, mais pour *l'examiner*, pour l'explorer, comme disent les touristes en parlant des grandes villes qu'ils visitent, tellement il attachait d'importance à voir seulement le personnage (1).

Celui qui a fait de Pierre (c'est encore Paul qui parle) *l'apôtre des circoncis, a aussi fait de moi l'apôtre des païens* (*Gal.*, II, 8). Il montre qu'il n'est pas d'un rang inférieur, et ce n'est pas aux autres apôtres, mais au coryphée qu'il se compare, *indiquant que chacun d'eux jouissait de la même dignité* (2). — De même qu'un roi plein de sagesse, ayant la connaissance exacte des capacités de chacun, remet à celui-ci le commandement de la cavalerie, à celui-là la direction de l'infanterie, de même le Christ, partageant son armée en deux parties confia les juifs à Pierre et les païens à Paul. Si les troupes ne se ressemblent pas, le roi est unique (3).

Oui, ces deux apôtres (Pierre et Paul) sont vraiment les colonnes qui soutiennent le toit de la foi, les remparts, les yeux du corps de l'Eglise (4).

Si pour juger de la pensée d'un auteur, il suffisait d'emprunter au hasard un texte ou deux à ses œuvres, sans examiner l'ensemble de sa doctrine, il faut avouer que Chrysostome aurait quelque chance de passer pour un précurseur des jansénistes. Mais que peuvent bien signifier ces derniers passages sur l'égalité de saint Pierre et de saint Paul, si on les rapproche des déclarations si formelles et si précises en faveur de la primauté de Pierre que nous avons rapportées plus haut. Il est évident que notre docteur veut parler du charisme de l'apostolat, en vertu duquel chaque apôtre tenait immédiatement sa mission du Christ, jouissait du privilège de l'infaillibilité doctrinale, et avait pleine juridiction pour promulguer l'Evangile par toute la terre, pour fonder et administrer des Eglises particulières. A ce point de vue, on peut dire que Pierre et Paul et les autres apôtres étaient tous égaux entre eux : « Chacun d'eux, comme le déclare Chrysostome, se suffisait à lui-même et n'avait rien à apprendre de son voisin » (1).

Cependant, Paul reconnaissait en Pierre un privilège particulier que n'avaient pas les autres apôtres et qu'il n'avait pas lui-même. Pierre reste toujours pour lui le primat, le coryphée, et il va le voir, non seulement par respect pour son âge (ὡς πρὸς πρεσβύτερον), mais parce qu'il est plus grand (ὡς πρὸς μείζονα).

C'est parce que Pierre était le choisi entre tous les apôtres, la bouche des disciples, le coryphée du chœur, que Paul monta un jour l'examiner de préférence aux autres (2).

Paul connaissait toute la grandeur du droit de préséance qui revenait à Pierre, et il avait pour lui une vénération souveraine (3).

Les autres apôtres, eux aussi, s'inclinaient devant la prééminence du coryphée :

Après la descente du Saint-Esprit, on ne les voit plus se jalouser les uns les autres. Partout ils laissent le premier rang (τῶν πρωτείων), la primauté à Pierre, et quand il faut parler en public, c'est lui qu'ils mettent en avant, bien que de tous il ait l'air le plus rustique (4).

(1) Μετὰ τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα κατορθώματα, μηδὲν Πέτρου δεόμενος, μηδὲ τῆς ἐκείνου φωνῆς, ἀλλ' ἰσότιμος ὢν αὐτῷ (πλέον γὰρ οὐδὲν ἐρῶ τέως), ὅμως ἀνέρχεται ὡς πρὸς μείζονα καὶ πρεσβύτερον. *In cap. I ad Gal.*, 11. *P. G.*, t. LXI, col. 631. Ce passage est cité contre la primauté du pape dans la circulaire synodale contre les erreurs latines envoyée de Constantinople en 1722 aux fidèles de la province d'Antioche. MANSI, *Ampliss. coll. concil.*, t. XXXVII, col. 135.

(2) Καὶ δείκνυσιν αὐτοῖς ὁμότιμον ὄντα λοιπὸν, καὶ οὐ τοῖς ἄλλοις ἑαυτὸν, ἀλλὰ τῷ κορυφαίῳ συγκρίνει, δεικνὺς ὅτι τῆς αὐτῆς ἕκαστος ἀπέλαυσεν ἀξίας. *In cap. II ad Gal. P. G.*, t. LXI, col. 638.

(3) *Homil. in faciem ei restiti*, *P. G.*, t. LI, col. 379.

(4) *Ibid.*, col. 373.

(1) Καὶ γὰρ ἕκαστος αὐτῶν ἀπηρτισμένος ἦν. *In cap. II ad Gal.*, 3. *P. G.*, t. LXI, col. 637.

(2) Ἔκκριτος ἦν τῶν ἀποστόλων, etc. Texte cité déjà plus haut.

(3) Ἰδοὺ καὶ πόσης τὸν Πέτρον προεδρίας ἀπολαύειν ἐχρῆν, καὶ ᾠδεῖτο μάλιστα πάντων ἀνθρώπων οὗτος. καὶ ὡς ἄξιος ἦν, οὕτω περὶ αὐτὸν διέκειτο. *Homil. in faciem ei restiti*, *P. G.*, t. LI, col. 378.

(4) Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν δύο ἀδελφῶν ἠγανάκτησαν, πολλῷ μᾶλλον ἐνταῦθα· οὔπω γὰρ Πνεύματος ἠξιωμένοι. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ τοιοῦτοι. Πανταχοῦ γοῦν τῶν πρωτείων

Voyez-les, par exemple, lors de l'élection de Mathias : c'est à lui qu'ils laissent la préséance, et ils ne contestent plus entre eux (1).

Il faut reconnaître d'ailleurs que la primauté de Pierre n'eut pour ainsi dire pas à s'exercer sur les apôtres eux-mêmes à cause des charismes extraordinaires dont le Saint-Esprit les avait enrichis (2). Mais ces charismes leur étaient personnels : ils ne devaient transmettre à leurs successeurs que le pouvoir épiscopal. Pierre, au contraire, étant le fondement de l'Eglise et le pasteur universel, devait continuer à vivre dans ses successeurs par le privilège de sa primauté.

Après avoir lu tant de magnifiques témoignages rendus par la Bouche d'Or à la primauté de celui qu'il appelle toujours le coryphée du chœur apostolique (3), on comprendra sans peine qu'un orthodoxe de bonne foi, qui ne fermait point les yeux à la lumière, ait pu écrire :

Saint Jean Chrysostome a victorieusement réfuté d'avance les objections contre la primauté de Pierre, qu'on tire encore aujourd'hui de certains faits de l'histoire évangélique et apostolique (la défaillance de Simon dans la cour du grand-prêtre, ses rapports avec saint Paul, etc.). Nous renvoyons nos lecteurs orthodoxes aux arguments du grand docteur œcuménique. Aucun écrivain papiste ne saurait affirmer avec plus de force et d'insistance la primauté de *pouvoir* (et non seulement d'honneur) qui appartenait à Pierre dans l'Eglise apostolique. Le prince des apôtres, à qui tous ont été confiés (ἅτε αὐτὸς πάντας ἐγχειρισθείς) par le Christ était, selon notre saint auteur, en puissance de nommer de son propre chef le remplaçant de Judas, et si, à cette occasion, il a fait appel au concours des autres apôtres, ce n'était nullement une obligation, mais l'effet de son bon plaisir (1).

C'est pour faciliter à nos lecteurs orthodoxes l'examen de la doctrine du grand docteur œcuménique que nous avons réuni les textes qui précèdent. Puissent-ils apporter à cet examen le même esprit de droiture et de sincérité que Vladimir Solovief!

Constantinople.

M. JUGIE.

παραχωροῦσι τῷ Πέτρῳ, καὶ ἐν ταῖς δημηγορίαις αὐτὸν προβάλλονται, καίτοι γε ἀγροικότερον τῶν ἄλλων διακείμενον. *Homil. L in Matth.* 2. *P. G.*, t. LVIII, col. 506.

(1) Ὅρα δὲ τῶν ἄλλων μαθητῶν τὴν πολλὴν ταπεινοφροσύνην. πῶς αὐτῷ συγχωροῦσι τοῦ θρόνου, καὶ οὐκ ἔτι ἀμφισβητοῦσι πρὸς ἀλλήλους. *Homil. III in Act. Apost.*, 2. *P. G.*, t. LX, col. 36.

(2) Le P. Hurter : *Theologiæ dogmaticæ compendium*, t. I^er^, p. 383 (éd. 1900) trouve une formule heureuse pour indiquer la situation des autres apôtres par rapport à Pierre : *Dici potest, apostolos quidem Petro fuisse subordinatos, reliquos vero pastores eidem esse subjectos.*

(3) Nous sommes loin d'avoir cité tous les passages des œuvres du saint docteur où le nom de coryphée et d'autres appellations équivalentes sont données à Pierre. Cf. *P. G.*, t. LVIII, col. 535, 536, 743, 782; t. LIX, col. 383; t. LX, col. 40, 198; t. LI, col. 370, 378, 383, etc.

(4) Conférence lue par le regretté P. Pargoire à l'une des séances annuelles de l'Institut archéologique russe de Constantinople. Nous avons encore de lui une autre conférence sur les Saint-Mamas et une étude très documentée sur la vie et les œuvres du théologien Mélèce Syrigos, que nous donnerons ensuite. *Note de la Rédaction.*

(1) SOLOVIEF, *La Russie et l'Eglise universelle*, Paris, 1889, p. 153. C'est ce passage qui indisposa M. Michaud et lui fit écrire son article sur *l'Ecclésiologie de saint Jean Chrysostome*, dont nous avons parlé en commençant.

L'AMOUR DE LA CAMPAGNE A BYZANCE ET LES VILLAS IMPÉRIALES

Chaque année, à la bonne saison, les riches Pérotes passent plusieurs mois hors de chez eux. C'est que, vraiment, la ville n'offre pas un séjour bien agréable l'été. Durant cette période, quand le soleil règne en maître, il y pèse trop d'accablante chaleur, il y traîne trop de poussières nocives, il y flotte trop de subtiles pestilences. Puis,